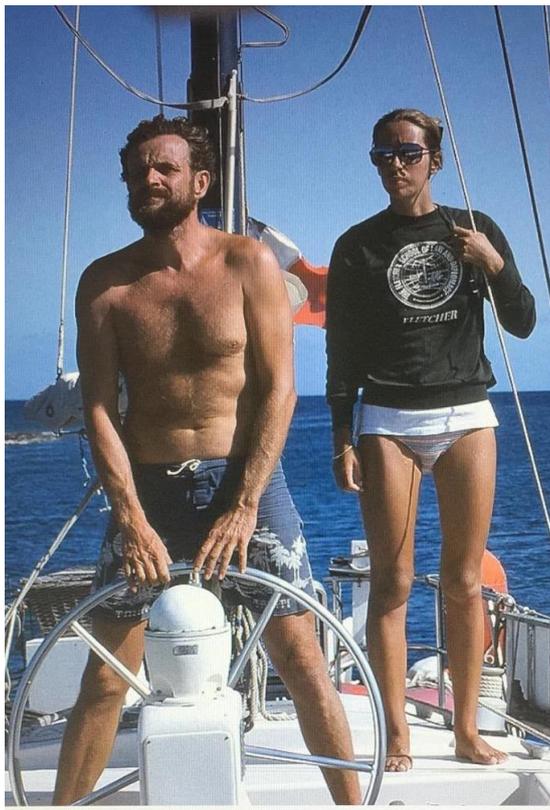


Escapades hauturières de Michel et Marie-Pierre Dard

De : 1981 à 1983 ; 1991 à 1992 ; 2000 à 2002.



1 / Les marins :

Marie-Pierre Dard/ Fourlinnie

Fréquente le CNMT depuis sa tendre enfance (années 60). Son père, l'amiral Fourlinnie, loue régulièrement les voiliers des différents clubs nautiques de Brest, Cherbourg et surtout Toulon.

Le commandant Le Gouic en fait une fine régatière sur 420, en équipe avec sa sœur. Elles défendent les couleurs du club nautique aux championnats de France durant deux années, et se classeront dans les 15 premières.

En 1979 elle traverse l'Atlantique sur un Presle 22 « Galaxie » pour une saison de charter aux Antilles ;

En 1980 à peine rentrée, embarque comme équipière sur le trois mats Shenandoah du baron Bic pour une traversée Toulon/ New Port (pour la coupe de l'America) et le rendez-vous des grands voiliers de Boston.

Michel Dard

S'inscrit au CNMT en 1964 quand il est élève à l'école du commissariat de la Marine. Il partage alors un sloop racé, le Sealancer (plan Hillingworth) avec le Commandant Jacques Ponselle.



2 / Leurs bateaux :

Adelaïde P 1981- 1983

« P » comme Picard. Adelaïde Picard est la grand-mère de mon grand-père...Après s'être échouée sur le banc d'Arguin en 1816 avec la frégate Méduse, Adelaïde fut confiée (avec ses frères et sœurs) par son père mourant à Jean Dard, premier instituteur français au Sénégal. Jean l'épouse, elle avait 18 ans.



Adelaïde P est un Rorqual de 44 pieds, gréé en ketch, du chantier Nautic Saintonge ;
Plan Auzepy Breneur.

La Quête 1988-2002

De Cervantes à J. Brel ...Extrait de « L'homme de la Mancha ».



C'est un NS 44, même chantier que le rorqual, même architecte, version cockpit central et casquette rigide, très appréciable en navigation hauturière par tous temps.

Aldonza 2002-2020

Prétorien de Wauquiez.



Fidèle compagnon en méditerranée.

3 / Leurs navigations :

Toulon - Nouméa 1981 /1982 /1983 sur « Adelaïde P »

1981 : Michel et Marie-Pierre participent tous les deux à la première transat des alizés...mais pas sur le même bateau ; le first 35 de MP (Lohengrin) se classera devant Adelaïde P mais arrivé aux Antilles il ne poursuivra pas sa course, cap à l'Ouest contrairement à Adelaïde...c'est pourquoi MP mettra son sac à bord ; ses parents ont pris leur retraite à Tahiti.

Découvertes des nombreuses îles des Antilles jusqu'en Polynésie en équipage. Testigos, Roques, Aves, A B C, Semblas, Panama, Perlas, Coco, Marquises, Hao, Tuamotu et enfin Tahiti.

Puis en équipage réduit, toujours plus à l'Ouest, Mopélia, les Cook, les Tonga, Niué, Hunter et Matthew, les Fidji et la Nouvelle Calédonie.

L'équipière ne débarquera pas et prendra du galon puisque arrivée en Calédonie, elle deviendra Madame Dard en la « cathédrale » de Vao, île des Pins, le 26 décembre 1983.

C'est à cette date-là qu'ils décident de mettre leur sac à terre.



Marie-Pierre FOURLINNIE et Michel DARD

En deux ans de merveilleux vagabondages d'îles en îles, entre TOULON et NOUMÉA, ont connu les infinies nuances du bleu du ciel et de la mer...

Ils ont décidé de mettre du vert dans leur horizon et de rentrer au pays :

Domaine de la MONACHE
La CRAU - 83260 - Tel. 66.11.28

Ils se sont unis devant Dieu en l'Île des Pins (Nlle Calédonie) ;
Seul leur compagnon de voyage était présent : l'alizé...

Toulon / Antilles / Toulon 1991-1992 sur « La Quête »

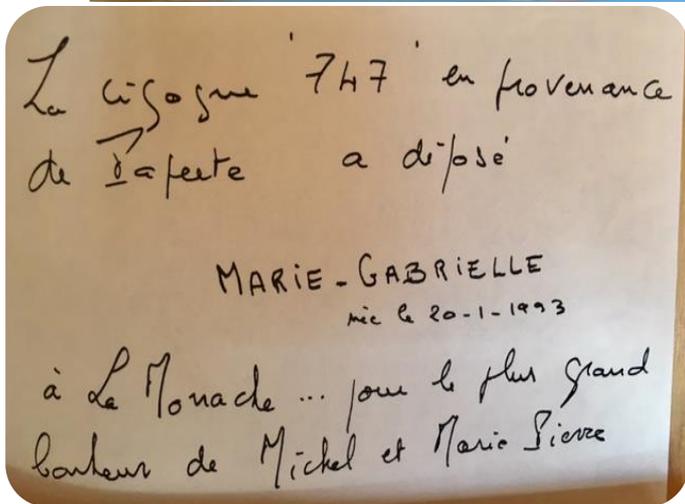
La Quête, comme celle du « chevalier errant de la Mancha » c'est cette recherche de quelque chose pas toujours bien défini et qu'on n'atteint jamais...

N'ayant toujours pas d'enfant, Michel et Marie-Pierre se tournent vers l'adoption et pourquoi pas en Polynésie et en bateau !

Direction Tahiti ; la navigation vers l'ouest se fera en couple : A deux tout est mieux !

Sitôt arrivés aux Antilles, pour des raisons impérieuses ils doivent rentrer en Métropole, puis récupérer le bateau pour un retour en France en mars : trop tôt pour une traversée de l'Atlantique Ouest- Est : Deux jours avec 45 /50 nœuds de vent au près .Le ketch tient bon mais les Açores se font ardemment désirer !

Quelques mois plus tard...



Toulon / Nouvelle Calédonie 2000-2002 sur « La Quête »

Marie-Gabrielle, notre petite tahitienne adoptée à la naissance en 1993, fait partie de l'équipage.

Notre tout jeune mousse (7 ans) ne connaît ni son île ni sa famille biologique. Sans qu'elle ne soit encore désireuse de ces découvertes nous optons pour devancer sa demande.

Pour éviter l'interminable vol de 23 heures Paris/Papeete avec un posé à Faa semi comateux et les odeurs de kérosène sur le tarmac masquant le délicat parfum du Tiaré, nous choisissons pour « la quête » de son île, la voie maritime !

Départ du CNMT en octobre 2000 avec de fidèles équipiers puis à partir des Antilles nous naviguerons tous les trois sans soucis ; Avec les cours du CNED à assurer mais aussi des quarts à deux, sans pouvoir récupérer le jour car notre mousse « fait ses nuits » et dans la journée demande toute notre attention !

A la sortie du canal de Panama un radio amateur nous demande de prendre contact avec un voilier canadien qui traverse en famille avec leurs deux filles de 8 et 12 ans, pour la première fois. Nous naviguerons de conserve jusqu'aux Galapagos avant de faire « visu » avec nos nouveaux compagnons. Nous nous suivrons pendant un an !

Toujours dans l'idée d'arriver en douceur à Tahiti nous avons choisi de mouiller trois semaines à Apataki, atoll des Tuamotu. L'intégration au pays se fait si bien que tous les jours à la sortie de l'école, ce sont 8 à 10 petits paumotus qui viennent à bord jouer avec notre fille ou qui l'emmènent à la pêche, quelque peu intrigués par notre MG qui leur ressemble ! En tous cas plus à eux qu'à nous ses parents....

Apataki fait partie de nos meilleurs souvenirs. Je pense encore au jour où j'ai eu droit aux félicitations des pêcheurs du village : Un banc d'aturés défile devant la passe poursuivi par un plus gros poisson ; j'embarque sur mon zodiac et par chance j'attrape le prédateur : un gros thon qui fera l'ordinaire du bord ...et du village !

Puis Tahiti...on sent l'île avant de la voir...Le vent est capricieux et les nuages défilent sans cesse ; la houle crée de faux horizons, les points sextant ne sont pas sûrs. L'île que nous avons aperçue le soir n'est plus là le lendemain au lever du jour !

Discussions sur nos estimations divergentes...Quand soudainement, dans toute sa splendeur l'île se fait reconnaître et nous tend les bras, O TAHITI

Nous ne regrettons pas le choix de la voie maritime !

Une île se désire, elle n'est pas faite pour être violée par le choc brutal des roues sur le bitume d'une piste impersonnelle.

Seule la longue quête, le désir de rencontre et la caresse de l'accostage sont capables de donner la saveur qu'elle mérite à une île, « satin posé sur le velours de la mer » (J. Brel)

Cette arrivée à Tahiti n'est pas anodine et comporte une charge affective importante...autant pour nous, parents adoptifs, que pour Marie-Gabrielle et sa maman tahitienne...pour elles deux, seule la curiosité semble l'emporter sur l'émotion !



Après deux mois d'école à Raiatea (îles sous le vent), la route vers l'Ouest reprendra vers les Samoa, en passant par Wallis et Futuna, les Fidji et enfin la nouvelle Calédonie. Le calendrier scolaire étant décalé les cours du CNED continueront. Puis après ces deux années il sera temps de re-scolariser notre moussaillon sur la terre ferme.

4 / Quelques réflexions :

1 : **Deux évènements majeurs de notre vie...**(mariage et découverte de son île et de ses origines pour notre fille) se sont réalisés via la mer et dans le cadre merveilleux des îles du Pacifique : Tahiti et Nouvelle Calédonie.

Sans doute les rêves qui sommeillaient en nous étaient indissociables de la mer, des îles et de nos deux voiliers qui piaffaient à leurs anneaux du club nautique ?

2 : **Le bonheur sur la mer...**28 jours sans voir la terre (de l'île Coco jusqu'aux Marquises) = tout à la fois le sentiment d'une liberté sans entraves, la fierté de ne dépendre que de soi-même; seule la nature nous impose son ciel et ses vents, ses vagues et nous offre les poissons qu'elle voudra bien accrocher à l'hameçon pour améliorer notre ordinaire.

Aux escales nous retrouvons d'autres navigateurs dont certains, nomades des mers, semblent irrécupérables pour une vie de terriens. Sont-ils heureux ? Comment imposer un tel choix à leurs enfants pendant de longues années ?

Ce que nous avons infiniment apprécié en mer c'est cette nécessaire sollicitation d'autres sens aiguisée par un contact direct avec la nature. On ne fait pas que contempler la mer, on vit avec ; C'est elle qui décide de notre quotidien : Le grain qui se présente à notre vent, il va être pour nous, il faut réduire la voile toute affaire cessante ! Observer, adapter et se soumettre à bien plus fort que nous... Ces talents qui existaient en nous doivent être exercés en permanence. C'est un rappel à l'acceptation, à la modestie et à l'humilité.

De plus, solidarité, tolérance et bonne humeur sont indispensables ; il n'est pas toujours facile d'éviter de grogner quand on se fait réveiller, même délicatement, pour aller prendre son quart de minuit à 3 .

Pour nous cette façon de découvrir de nouveaux pays tout en vivant dans notre coquille qui se déplace avec nous c'est le rêve.



3 : Estime pour l'estime...

...C'est ce cargo improbable en plein pacifique : Chance il s'est mis à veiller le chenal 16, sans doute en nous voyant.

Par fierté (mal placée) nous n'osons pas lui demander notre position. « Pouvez- vous nous donner un top horaire ? » (Cela fait moins cruche !) Notre soudain voisin nous donne ce top, dans les règles de l'art...mais pas dupe, il devance notre question n°2 et nous dit « Je peux aussi vous donner la position » ;

« Volontiers » répondons nous d'un air détaché...Suis le triomphe de Marie-Pierre car son estime coïncide avec le point du cargo ...mieux que la mienne.

Savoir ou on est et en discuter sans fin, nous a fait opter pour « le régime de la séparation des calculs nautiques » on a chacun son point sur la carte... et la sanction des divergences c'est par exemple le phare ou la terre que l'on devine au crépuscule.

Il nous semble inhérent à la nature humaine d'éprouver une attirance et une fierté de tout ce qui peut s'appeler Vie en autarcie = pouvoir se débrouiller soi- même ...avec les moyens du bord ou, comme disent les marins : « avec la bite et le couteau ».

Dans la recherche de la route on disposait d'un sextant, des éphémérides, des tables de calculs, du soleil, des étoiles et de la lune ; les HO 249 sont d'utilisation plus simple mais elles ont un gros inconvénient : ce sont celles qu'utilisent les gonfleurs d'hélices ! Bref avec nos visées sextants et toute cette littérature, à nous de faire marcher nos méninges pour savoir où on est !

Avec le satellite tout se passe sur la table à cartes ! Progrès certes mais quelle frustration de ne pas avoir à entretenir l'estime ! On peut remiser les ' guides des feux ' puisque en permanence on sait ou on est.

C'est un constat mais il ne faut pas parler de regrets sinon on passe pour un vieux c.. !

Quelques mots (ou maux) inconnus de notre vocabulaire de bord : Internet, ordinateur, satellites, téléphone, iridium, table traçante... etc ! Nous embarquerons quand même un GPS lors de notre dernière expédition et il viendra confirmer nos points sextant.



5 / Rencontres

Elles seront le sel de nos navigations. Aussi bien en mer que dans les mouillages, certaines seront mémorables : Equipiers, beachcomber, équipages, iliens, cargos, pêcheurs amis ou ennemis, radio amateurs, douanes suspicieuses, baleines, rorquals, dauphins, oiseaux de mer, tortues et autres compagnons de voyage...et surtout des amitiés .

Ainsi aux Antilles :

- Invitation à déjeuner par le pacha de la Jeanne CV Merveilleux du Vigneau .Il a eu la gentillesse d'accepter en retour notre invitation à bord d'Adélaïde P !

- Découverte du P670, patrouilleur rapide « le Trident » que commande un certain C.C Hubert Pinon...Il maîtrise avec brio le patrouilleur bruyant et capricieux...Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte !

Sa très charmante épouse, Marie-Josée, artiste, réalise un T-shirt pour l'équipage : Recto le ketch, verso la « trisaïeule Adelaïde ».



Dans le pacifique :

- A plus de 150 nautiques à l'Est de la Nouvelle Calédonie, entre les ilots Hunter et Matthew, l'interpellation sur le chenal 16 par ce que je reconnais être un de nos vieux D.O*... présents en Polynésie. Je lui réponds en anglais...avec un si bon accent qu'il m'est répondu « Vous ne seriez pas plutôt français ? » Suit la demande du L.V Hubert de Bremond d'Ars de lui faire parvenir nos desideratas ! Un équipier « intello » embarqué à Tahiti voudrait de la lecture, Marie-Pierre des fruits frais et moi...du vin même du cambusard !

En prime nous aurons, suprême délice, le croissant du jeudi. Voir nos phantasmes devenir réalités tenait plus du miracle ! Merci les copains.

* La Lorientaise et La Dunkerquoise assuraient alors une permanence autour de ces deux rochers car revendiqués par le Vanuatu qui y avait récemment planté un pavillon à la place du nôtre ...cette prise de possession en arguant du fait que ces ilots étaient sur leur dorsale et non sur celle de la Nouvelle Calédonie.

- **Une petite ile perdue à l'Est des Salomons** :... Elle se nomme pourtant l'île Cherry !

Nous décidons d'y mouiller quelques instants pour saluer la population et troquer (souvent contre de la lessive, de l'essence ou autres bricoles) noix de coco, bananes, et, sait 'on jamais, langoustes. Annexe armée, deux équipiers partent au « village ». Très vite toute la population vient à la nage rejoindre le bateau...sur l'insistance d'un d'eux qui paraît être le chef, j'en laisse monter à bord ... une vingtaine, d'autres m'envahissent sans que je n'ai le temps de remonter l'échelle de bain.

Suit alors une longue période d'angoisse. !

Une bonne partie des nouveaux embarqués sont des hommes : Ni polynésiens ni mélanésiens plutôt papous, baraqués, des dents inquiétantes, des touffes de cheveux crépus et le regard noir...

Pétoche! Je ne sais comment les occuper et ils veulent entrer dans le bateau; Je barre le cockpit... « Alcool » semble être le seul mot qu'ils parviennent à me faire comprendre, l'angoisse monte.

Ouf ! L'annexe revient...mais il n'y a qu'un équipier à son bord...L'autre est « prisonnier » me dit-il. Sans que je n'aie besoin de lui faire un croquis il comprend la tension .Il repart avec quelques dollars (le maximum en petites coupures) pour négocier l'élargissement du « prisonnier ».

Ne sachant plus comment occuper mes passagers fortuits, j'ai l'idée de leur faire fumer le calumet de la paix...cela les distrait un peu ; Avec renfort de grands rires très sonores, ils se passent ma pipe en tirant chacun sa bouffée...L'amsterdamer semble leur plaire.

Je ne sais pas si leur conversation signifie de la gratitude à mon égard (j'en doute un peu) ou si ils discutent de la recette pour accommoder ces imprudents tombés dans leur marmite, mais mon angoisse est à son paroxysme, les secondes paraissent des années !

Enfin ! L'annexe revient avec les deux équipiers ; Ceux-ci devinent tout de suite l'urgence de la situation...Les occupants ne se décideront à quitter le bord qu'après que nous ayons levé l'ancre et commencé à nous éloigner de l'île.

Ouf ! C'est bien vrai, les dangers qui guettent les marins sont à terre !

